

Minister of Industry,  
Science and Technology and  
Minister for International Trade



Ministre de l'Industrie, des  
Sciences et de la Technologie et  
ministre du Commerce extérieur

# Statement

# Déclaration

93/29

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

## NOTES POUR UNE ALLOCUTION

DE

L' HONORABLE MICHAEL WILSON

MINISTRE DE L'INDUSTRIE, DES SCIENCES

ET DE LA TECHNOLOGIE

ET MINISTRE DU COMMERCE EXTÉRIEUR

À LA

LA CONFÉRENCE SPATIALE DES AMÉRIQUES

«LE CANADA ET LA COOPÉRATION  
INTERNATIONALE DANS L'ESPACE»

SANTIAGO (Chili)  
Le 28 avril 1993

Monsieur le président, distingués délégués, je vous remercie pour cette occasion de participer à la deuxième Conférence spatiale des Amériques. Je félicite le Gouvernement du Chili d'avoir organisé ce grand événement pour donner suite à la conférence de San José de 1990 et relancer, par la même occasion, la coopération, le développement et l'intégration des diverses régions des Amériques dans le domaine spatial et ses applications.

Nous sommes entrés, vous vous en rappellerez, dans l'ère spatiale il y a 35 ans environ avec le lancement, en 1957, du premier satellite artificiel, Spoutnik. Cinq ans après, le Canada est devenu le troisième pays du monde à construire son propre satellite, Alouette I. En 1972, il est devenu le premier pays du monde à exploiter un système national de communications par satellite géostationnaire à vocation commerciale. Jusqu'à maintenant trois astronautes canadiens ont eu l'occasion de participer aux missions des navettes spatiales des États-Unis.

Le Canada peut donc, à juste titre, prétendre être l'une des premières nations à utiliser l'espace à des fins pacifiques. Pourquoi en est-il ainsi? Je vous répondrai que l'immensité de notre pays, la diversité de son climat et de ses ressources et sa population répartie de façon inégale sont autant de raisons qui nous ont naturellement incités très tôt à mettre au point des systèmes de communications spatiaux et à exploiter les possibilités offertes par l'utilisation des données de télédétection provenant de l'espace.

La technologie spatiale unit tous les Canadiens grâce aux rapports météorologiques, à la télévision, au téléphone, au télécopieur, au courrier électronique, à la télé-éducation et à la télé-médecine qui les relie d'un océan à l'autre et au monde entier.

Dès les premières années, les avantages de la conquête de l'espace se sont imposés dans de nombreux domaines. Notre inlassable curiosité en ce qui concerne l'univers nous a amené à quitter l'emprise de la terre et nous a permis d'acquérir une nouvelle perspective sur notre propre planète. Elle a aussi porté fruit sur terre en raison de l'utilisation de nouvelles technologies développées dans l'espace et des connaissances acquises au sujet de la physiologie humaine.

La conjoncture internationale actuelle favorise la coopération internationale dans l'espace. Les deux grandes puissances spatiales s'apprêtent à établir une coopération plus étroite. Il est raisonnable, compte tenu du coût considérable des grands projets de même que des contraintes budgétaires que connaissent actuellement la plupart des pays, de rechercher les partenariats internationaux pour mettre en commun les compétences techniques, le risque et les ressources.

Le programme spatial canadien possède depuis longtemps une envergure internationale afin de permettre au Canada de tirer le meilleur profit possible de son investissement et bénéficier du savoir-faire et de l'expérience des autres nations. Cette orientation a été couronnée de succès et le Canada continuera d'entreprendre la plupart de ses grands projets en association avec d'autres-pays.

Les trois principaux programmes du Canada sont menés en coopération avec d'autres pays. Notre contribution à la station spatiale internationale, le système d'entretien mobile, s'appuie sur l'expertise acquise dans la mise au point du «bras canadien». La station spatiale internationale est un projet entrepris avec les États-Unis, l'Agence spatiale européenne et le Japon.

Les autres projets à l'état de développement sont Radarsat, qui sera le satellite d'observation de la terre utilisant la technologie radar le plus perfectionné jamais déployé et le MSAT, un satellite de communications mobiles pour les régions éloignées et les régions rurales. Il s'agit dans les deux cas de projets entrepris avec les États-Unis.

Le Canada a collaboré avec de nombreux partenaires dont les États-Unis, la France et la Suède pour mettre au point des instruments destinés à voler dans l'espace ou pour participer à des missions communes. Parmi les projets futurs, citons la mise au point d'un instrument nommé MOPITT visant la mesure de la pollution dans la troposphère qui équipera l'une des plate-formes polaires américaines.

Nous sommes en outre extrêmement heureux de l'entente de coopération conclue avec l'Agence spatiale européenne. Depuis 15 ans, le Canada entretient avec le Programme spatial européen des rapports fructueux qui ont permis à son industrie de s'associer à des firmes spatiales européennes en participant à des programmes de grande envergure comme Olympus, ERS-1 et ERS-2.

Parmi d'autres projets internationaux importants, je citerai le système de recherche et de sauvetage COSPAS/SARSAT, mis au point à l'origine par les États-Unis, la Russie, la France et le Canada. Vingt-quatre pays en font maintenant partie. Nous aimerions que le plus grand nombre possible de pays adhèrent à ce programme grâce auquel près de 2 000 vies ont pu jusqu'à maintenant être sauvées.

L'industrie spatiale canadienne est devenue plus concurrentielle grâce à notre programme national et à nos partenariats internationaux. Elle a atteint un degré enviable d'expertise et d'excellence dans des domaines comme les télécommunications, la robotique ainsi que les secteurs spatial et terrestre des systèmes d'observation de la terre et leurs applications connexes. Elle a également développé un marché d'exportation

dynamique. Certaines de ces entreprises performantes m'ont accompagné au Chili et participent actuellement à l'exposition qui a lieu durant la conférence.

Cette conférence porte tout particulièrement sur les applications de la télédétection à partir de l'espace pour la surveillance de l'environnement. Le Sommet de la terre, tenu il y a moins d'un an à Rio de Janeiro, a réussi à nous faire saisir toute l'importance de trois faits fondamentaux.

En premier lieu, nous ne pouvons plus ignorer les conséquences de l'activité humaine sur l'environnement sans mettre en péril le bien-être des générations futures.

En deuxième lieu, certains problèmes comme les changements climatiques, la perte de la biodiversité, la dégradation de la couche d'ozone, de l'atmosphère et des ressources des océans ainsi que l'expansion des déserts exigent une concertation internationale pour des solutions à l'échelle mondiale.

En troisième lieu, l'environnement et le développement sont intimement liés et on ne peut les considérer l'un sans l'autre.

Le but de l'Agenda 21 est de promouvoir le développement durable. Cette rencontre à Santiago doit nous permettre de voir comment l'activité spatiale peut le mieux nous aider à atteindre les objectifs fixés à Rio.

Bien avant qu'un satellite ne soit construit, bien avant que de nouvelles applications ne soient trouvées, des gens d'horizons différents et de divers coins du monde doivent se réunir et échanger des idées. C'est à ce moment-là que sont définis les grands objectifs et des projets spécifiques sont identifiés.

L'éducation est l'ingrédient essentiel permettant l'avènement de scientifiques et d'ingénieurs capables d'élaborer de telles idées. Il convient donc qu'un des groupes de travail de la conférence traite d'éducation.

Tenant compte de la priorité qu'il convient d'accorder à l'éducation, le Canada a élaboré une encyclopédie interactive des changements planétaires appelée Géoscope. Il s'agissait de sa contribution à l'Année internationale de l'espace. La première version du logiciel sortira cet automne. Elle illustrera clairement les changements environnementaux qui surviennent sur la terre et autour de celle-ci et montrera concrètement aux gens, partout dans le monde, l'importance capitale des données des satellites pour la surveillance de l'environnement planétaire.

La recherche est également primordiale et le Canada possède depuis de nombreuses années un programme d'envergure sur la recherche environnementale à l'échelle mondiale. C'est la raison

pour laquelle le Canada a signé, le 25 mars dernier, une entente visant la création de l'Institut interaméricain pour la recherche sur les changements planétaires. À notre avis, cet institut constitue un bon exemple de la forme que peut prendre la coopération dans les Amériques.

L'an dernier, le Canada a aussi participé activement à la réalisation d'un projet de télédétection par radar aéroporté au-dessus de six pays d'Amérique latine, dans le cadre de la campagne Sarex-92. Ceci s'inscrivait dans le cadre de son initiative d'observation des forêts tropicales et a été effectué en collaboration avec l'Agence spatiale européenne. Un représentant du Centre canadien de télédétection vous a communiqué les résultats de ce projet lundi. Ce projet a eu tant de succès qu'il sert de modèle à Globesar, campagne analogue prévue pour l'automne prochain en Europe, en Afrique et en Asie, pour faire la démonstration des applications des données de télédétection et les étudier dans divers domaines.

Le Canada contribue, par l'entremise du Centre de recherche pour le développement international (CRDI), aux projets de suivi de la campagne Sarex au Costa Rica. En outre, le CRDI participe à des projets qui font appel à des données de télédétection en Bolivie, en Colombie, en République dominicaine et au Chili. D'autres projets sont à l'étude.

L'Agence canadienne de développement international participe aussi à des projets bilatéraux dans plusieurs pays d'Amérique latine qui mettent à profit les compétences techniques, les équipements et la technologie développés par l'industrie spatiale canadienne. Ces projets utilisent les données de télédétection ainsi que celles provenant d'instruments de nature satellitaire situés au sol afin de promouvoir le développement durable des ressources naturelles pour faciliter la reprise économique et le soulagement de la pauvreté.

Avec le lancement, en janvier 1995, de Radarsat, premier satellite d'observation de la terre voué exclusivement à l'utilisation de la technologie des radars, le Canada fournira des données de télédétection à la communauté internationale. Grâce à cette technologie innovatrice, on pourra recueillir des données le jour et la nuit, sans égard au couvert nuageux. Les utilisateurs pourront obtenir de l'imagerie sur des sites spécifiques en faisant varier la direction du faisceau radar. Comme le Canada et les États-Unis, l'Amérique latine fera l'objet d'une couverture tous les sept jours ou moins, selon le type d'image choisi.

La participation du secteur privé est l'un des objectifs de cet important programme. À cette fin, le consortium Radarsat International Inc. a reçu les droits exclusifs mondiaux de distribution des données Radarsat en échange de sa contribution

au secteur sol du système Radarsat. Un partage des revenus provenant de la vente des données Radarsat afin de pourvoir en partie aux coûts d'exploitation du satellite a aussi été prévu.

En ce qui concerne les télécommunications, le Canada participe activement à des organisations régionales comme la Commission interaméricaine des télécommunications. Il a aussi conclu avec succès des ententes de coordination de l'exploitation des satellites avec des pays d'Amérique latine. Récemment, l'Argentine a acquis les services de deux satellites Anik C de Telesat Canada en attendant de lancer ses propres satellites en 1996.

Le mystère du ciel nocturne continue de nous fasciner. La venue de satellites artificiels traçant leur chemin à travers l'espace en est la preuve. Les images de la terre vue de l'espace ont déjà changé notre perception de notre propre planète. Cette perspective nous permet de constater à quel point la terre est unique et fragile. Elle a aussi fait naître un sentiment de solidarité plus fort entre les États et les individus.

Le gouvernement canadien entend poursuivre sa collaboration fructueuse avec les pays des Amériques - une collaboration déjà si fructueuse au chapitre des activités spatiales et de leurs applications - et souhaite à tous les participants à cette conférence un succès retentissant.